

Hāmed FOULADVIND

Il “nuage” sur mon cœur*

«Mon cœur te suit comme
une chasse, comme le nuage
la pluie» (*Le Fou d'Elsa*)

Prologue

Fou de Grenade, veux-tu tendre ton oreille la plus tendre? J'ai pour toi chose belle à entendre...

Un soir où je caressais du regard *Le Fou d'Elsa* j'ai remarqué que mon exemplaire était numéroté 134. Cent trente quatre. Me souvenant de l'allusion de Neẓāmi à la cryptographie des Soufis¹, j'ai cherché alors à traduire en lettres ce chiffre 134: cent plus trente plus quatre. La transposition mystérieuse de l'alphabet *abjad*² m'a donné une racine qui secrète dans la langue persane

* Texte d'une communication faite au Colloque International de Grenade (Avril 1994).

1. Cf. *Makhzan-al-asrār* (Trésor des mystères), Téhéran, Ibn Sina, 1334/1955.

2. Sur la science des lettres cf. L. Bakhtiar, *Le Soufisme*, Paris, Seuil, 1974, p.114; *Encyclopédie de l'Islam*, t.1, p.100. Cent trente quatre transposé donne $100+30+4=q+l+d$ et cette racine génère plus ou moins *qalandar* (derviche), *dalq* (froc), *del*, vocables propres au soufisme.

un mot troublant, un mot qui bat la chamade: “del”³: cœur. Ainsi, le cent trente quatrième exemplaire était celui du cœur. Mon regard a comme chaviré, car je dois ajouter pour ceux qui goûtent les hasards objectifs, que l'exemplaire en question m'a été offert par Aragon dans les années soixante-dix. Et que dans sa dédicace, sous mon nom, il a cru beau de retoucher à l'encre le titre, modifiant *Le Fou d'Elsa* en *Ce Fou d'Elsa*. Oui, Fou de Grenade, regarde sous mon nom l'arabesque de sa plume, juste avant l'exergue de Djâmi: «Je pratique avec ton nom le jeu d'amour».

Majnûn veux-tu ouvrir ton œil du cœur?⁴ Je t'offre à contempler une âme-sœur...

Une nuit à Chirâz, un grand mystique sent sa conscience secrète s'embraser et, soudain, il se voit traversant des firmaments de roses rouges et blanches, accédant à des royaumes aux beautés convulsives⁵. Bientôt, sur les chemins de ces univers du Mystère, il perçoit la présence du Seigneur suprême qui tient dans Sa main un cœur immense. L'âme du chercheur de Dieu se met à baigner dans l'allégresse car, ce cœur déployé n'est autre que le sien. Cette vision euphorique perdure comme une extase infinie jusqu'au moment où la main divine semble enrouler le cœur puis, subitement, l'emporter vers des cieux invisibles. Alors, le mystique ressent sa conscience intime se voiler, son cœur s'ennuager et, comme si son âme venait de l'abandonner, il exhale ce murmure inquiet:

Où es-tu? D'amour pour toi, je suis fou;
Où es-tu? De toute mon âme, je te cherche ô mon âme.
Où es-tu? De par le monde, je cours vers toi;

3. «Del» signifie: cœur, âme, esprit, courage, etc. Tantôt préfixe, tantôt suffixe, ce mot forme nombre de termes du vocabulaire persan. C'est un vocable prisé par les poètes et les mystiques, cf. *Farhang-e Mo'in*.

4. Cf. Frithjof Schuon, *L'œil du cœur*, éd. Dervy-Livres, 1974, pp.13-19. Hallâj dit: «J'ai vu mon Seigneur avec l'œil de mon cœur». Et je dis: qui es-tu? Il me dit: Toi», cf. L. Massignon, *Diwân*, éd. Cahiers du Sud, La Baconnière, 1955 p.45. Rappelons la parole coranique: «Ils te regardent, mais ne voient rien» (7, 196) et le *Petit Prince* de Saint-Exupéry qui “voit” avec les yeux du cœur.

5. Cf. Henry Corbin, *En Islam iranien*, t. 3pp.56-60, éd. Gallimard, 1972. Il s'agit de Ruzbehân de Chirâz (1128-1209).

Où es-tu? Puisque ta beauté déborde l'univers;
Comment pourrais-je savoir comment tu es et où tu es⁶?

Oui, Majnûn de Grenade, ce Fou de Chirâz est ton âme-sœur. Comme toi, son Seigneur lui a ravi son cœur et l'a emporté dans Sa main vers les régions du non-où⁷, là où le Créateur règne et se contemple au sein du point suprême. Oui, Majnûn, ton Créateur (Elsa) a disparu et il nuage sur ton cœur; et je sens monter sur ta lèvre la plainte du cœur volé:

Où es-tu? De toute mon âme je te cherche
Où es-tu? De par le monde je te cherche
Où es-tu?

Si, aujourd'hui, à Grenade, je frappe à votre cœur comme Majnûn⁸, c'est pour évoquer cette quête folle du Fidèle d'amour, c'est pour célébrer avec vous cet homme de cœur que fut le Fou d'Elsa. Si, ici, aujourd'hui ma parole se fait passion, c'est que, pour reprendre Lorca,

... Grenade est comme un cœur
qui sur les semis palpite
un cœur noble et dédaigneux⁹.

Dialogue

A l'orée du treizième siècle, un grand mystique, Ibn 'Arabi, quitte son Andalousie natale. Lassé par le fanatisme et le conformisme ambiants, cet homme de foi musulman émigre en Orient après avoir enterré Ibn Rochd (Averroès) et son rationalisme philosophique¹⁰. A la Mecque, une charmante muse de

6. Je reprends un poème de Fakhr-al-Din 'Erâqi (1213-1287) qui connaît bien l'œuvre d' Ibn 'Arabi et celle de Ruzbehân, cf. *Divân-e 'Erâqi*, 5^e éd., Téhéran, 1368/1989, p.301. Lire en parallèle *Le Fou d'Elsa*, p.243.

7. «L'éternité n'a pas sur Toi d'illusions et ne peut dire où Tu es. Toi qui a dépassé le où pour aller vers le non-où, où es-Tu donc?», cf. Ḥallâj, *Le Livre des Tawâssines, Le Jardin du savoir*, éd. Du Rocher, 1994, p.43; *Le Fou d'Elsa*, p.374, qui via le "pays du non-où" reprend 'Atṭâr (*Le langage des oiseaux*) et Sohrawardî.

8. *Le Fou d'Elsa*, p.283.

9. F.G. Lorca, *Œuvres poétiques*, éd. Club Français du Livre, 1964, p.91. C'est un extrait de la chanson orientale datée de 1920.

10. Henry Corbin, «Ibn Arabi aux funérailles d'Averroès», in *La Table ronde*, juin 1958, n°126, p.53-57.

Perse va l'initier à cet islam spirituel, fertilisé par l'ésotérisme iranien d'inspiration platonicienne.

A la fin des années cinquante, un grand poète, Louis Aragon, se tourne vers l'Andalousie; préoccupé par les événements d'Algérie et tourmenté par les désenchantements du vingtième siècle, cet homme de foi marxiste cherche, par le biais de l'Espagne, à reconnaître l'Orient musulman pour y enterrer ses ignorances ou ses préjugés chrétiens¹¹. En s'exilant dans les travaux érudits des arabisants (Lévi-Provençal, L. Massignon, E. Garcia Gomez) et des iranisans (Henry Corbin), sa pensée va s'initier à l'âme islamique et pénétrer dans l'intimité d'Ibn 'Arabi et du soufisme oriental.

La mise en parallèle de ces deux migrations spirituelles vers l'Orient vise à introduire la problématique envisagée dans ma présente communication et qu'on pourrait caractériser ainsi:

– *Le Fou d'Elsa* s'inspire de la prodigieuse littérature mystique islamique et ressuscite le soufisme iranien (Hallâj, 'Aṭṭâr, Neẓâmi, Dġâmi), ou mauresque (Ibn 'Arabi, Jean de la Croix¹²). Ce fait est reconnu par Aragon lui-même qui révèle, notamment, que son texte s'alimente à la mystique d'Ibn 'Arabi, un mysticisme qu'il aurait "remis sur pied"¹³.

– Ce poème-roman d'amour fou s'est construit comme un "rêve rêvé" dans un "pays légendaire créé pour l'exil de son cœur"¹⁴. Autrement dit, à l'instar des grands spirituels de l'islam, l'esprit surréaliste de l'auteur s'envole dans l'univers de l'imagination créatrice, le monde imaginal, situé subtilement à la croisée de l'univers sensible et de l'univers intelligible, lieu des événements visionnaires¹⁵.

11. Georges Sadoul, *Aragon*, éd. Seghers, 1967, p.94.

12. Asin Palacios a mis en évidence la tradition mystique arabe dans la poésie de Saint Jean de la Croix, cf. Juan Goytisolo, *Chroniques sarrasines*, éd. Fayard, 1985, p.54.

13. Cf. *Entretiens avec Francis Crémieux*, éd. Gallimard, 1965.

14. *Le Fou d'Elsa*, p.11, et 14.

15. Henry Corbin, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi*, éd. Flammarion, 1958/1977, p.16 et suivantes. C'est le "pays du non-où", le "huitième climat", royaume des corps subtils évoqué par Sohrawardi et autres théosophes orientaux, cf. H. Corbin. *En Islam iranien*, t.4, 378-380.

– Le personnage du Fou de Grenade, Majnûn, composé à partir de la littérature persane (Nezâmi), correspond au type du “fidèle d’amour” qui conjugue amour humain et amour divin¹⁶; le rapprochement effectué ici avec Ruzbehân de Chirâz, théosophe connu d’Ibn ‘Arabi, va permettre de confirmer, d’une part, la dimension gnostique du texte, d’autre part, les affinités spirituelles entre l’Andalousie et l’islam iranien¹⁷.

Qui est Ruzbehân? Un des grands spirituels de l’islam iranien, un soufi de la lignée de Ḥallâj. Il est contemporain des grands mystiques du douzième siècle (‘Aṭṭâr, Sohrawardî, Ibn ‘Arabi, Najm al-din Kobrâ) et du créateur de *Leili et Majnûn* (Nezâmi). On l’appelle le Shaykh Paradoxe (*shatṭâh*) parce qu’il mène une vie paradoxale et tient un discours quelque peu “renversant” où l’outrance et le blasphème pieux prédominent¹⁸. Dès sa prime enfance, il révèle des capacités visionnaires exceptionnelles qui vont déterminer sa vocation future. En effet ce don de vision précoce lui permet de transfigurer les êtres et les choses en visages de beauté¹⁹ ou d’engager un dialogue avec ces beaux messagers venus des mondes invisibles. Plus tard, Ruzbehân consignera ses extraordinaires “rêveries” (Bachelard) dans un journal spirituel (*Kashf al-asrâr*). Pour mieux situer cet esprit paradoxal adepte de la religion d’amour, je vais rapporter deux “incidents” (R. Barthes) qui ont lieu dans des enceintes sacrées:

– Le premier se déroule à la mosquée de Chirâz. Devenu prédicateur, le jeune Shaykh entend une mère dévote dire à sa fille qui l’accompagne: «Ma fille, garde ton voile, ne montre ta beauté à personne, de peur qu’elle soit ensuite méprisée». Ruzbehân réagit aussitôt aux propos maternels: «O femme! la beauté ne peut souffrir d’être séquestrée dans la solitude; tout son désir est que l’amour se conjoigne à elle car dès la prééternité beauté et amour ont échangé la promesse de ne jamais se

16. H. Corbin, *En Islam...*, t.3, p.17, 67, 137-140.

17. H. Corbin, *L’imagination créatrice...*, p.16.

18. En arabe la racine *ṣ-ṭ-ḥ* signifie tomber à la renverse; le “*ṣaṭḥ*” des soufis entraîne une “commotion de l’âme” qui renverse les perspectives communes, cf. H. Corbin [et] M. Mo’in, *Le Jasmin des Fidèles d’amour*, Bibliothèque iranienne, Téhéran/ Paris, 1981, p.32.

19. H. Corbin, *En Islam...*, t.3, p.21-24, 45-55.

séparer»²⁰.

– Le second événement se passe à la Mecque. Au propre témoignage d'Ibn 'Arabi, Shaykh Ruzbehân, que le destin portait vers la société des beaux êtres, s'éprend d'amour pour une cantatrice. Cette adoration tenue secrète prend, bientôt une forme extatique de sorte que les pèlerins de la Ka'ba s'imaginent que le vénérable soufi, qui se lamente comme un saule pleureur²¹ autour de l'enceinte divine, est en train de professer son amour à son Seigneur. Le sincère croyant qu'est Ruzbehân décide de dissiper tout malentendu. Il se rend auprès de ses confrères et jette son froc, criant son amour pour la superbe chanteuse devenue "qibla" du mystique²².

Il déclare à ses pairs que l'amour est sa religion et sa foi; qu'il n'y a, à ses yeux, aucune antinomie entre l'amour humain et l'amour divin; qu'il s'agit d'un seul et même amour car les créatures créées visibles manifestent la Beauté incréée, invisible et révèlent le "Trésor caché" qu'est l'Être divin; que Dieu se montre aux gnostiques sous le revêtement de créatures gracieuses et prévenantes²³.

Ces deux incidents, relevés dans la vie de ce fou d'amour, suffisent, je crois, pour cerner l'essentiel de sa personnalité: Ruzbehân est un être hors du commun, un esprit intrépide et sincère, un ennemi du rigorisme et du conformisme, un amoureux des belles créatures, un adepte de la religion de la beauté divine (hiérocالية); en un mot, c'est un "Homme libre", un chevalier de l'âme (*Javânmard*)...

Or, toutes ces caractéristiques se retrouvent chez le *Fou d'Elsa*, en quête d'amour et de vérité, opposé à tout compromis, à tout mensonge. N'oublions pas que le Majnûn de Grenade se comporte en homme libre: «Je ne vais pas cacher mon amour sous la religion, faire semblant de tourner à Dieu ce qui revient à cette femme, et mes ablutions se fassent pour elle, et pour elle

20. *Ibid.*, p.28.

21. En persan "bid-é majnoun" ou saule fou.

22. *Le Jasmin...*, p.107-110; et *en Islam...*, t.3p.69-70.

23. *En Islam...*, t.3p.49, 67,... Sur le hadith sacré «J'étais un Trésor caché, J'ai aimé à être connu», *Ibid.*, p.248, 321-323; D. Shayegan, *Les illusions de l'identité*, éd. du Félin, 1992, p.66.

prononcés les noms de ma bouche»²⁴. A ma question de départ, «qui est Ruzbehân?», je veux répondre c'est Majnûn. C'est lui. Lui ou Luis. Lui ou Louis²⁵.

Ce dénommé Shaykh Paradoxe porte aussi le beau surnom de “prince des fidèles d’amour”, car il a longuement médité sur la transmutation de l’amour humain en amour divin; sa réflexion axée sur la métamorphose de la vision chez le fou d’amour, est présentée dans un ouvrage au titre ésotérique «Le livre de l’Ennuagement» (*Kitâb al-ighâna*). Reprenant un ḥadith attribué au prophète de l’islam: «Il nuage sur mon cœur; en vérité j’en demande pardon à Dieu soixante-dix fois par jour»²⁷, Ruzbehân donne au fil des pages une explication des voiles et des écrans qui s’interposent entre l’Aimée (le Seigneur d’amour) et son Fidèle; ainsi, il veut prémunir le mystique des dangers qui le guettent sur son parcours spirituel car, cet “ennuagement de la conscience intime” s’avère une épreuve par laquelle Dieu éprouve ses Amis (*awliyâ*); c’est à dire les prophètes et les spirituels choisis parmi l’élite gnostique subissent “l’épreuve du voile”, sorte d’examen de passage mystique. En effet, l’esprit humain est une réalité subtile que le Créateur a constitué pour permettre à sa créature de connaître/ méconnaître l’univers; autrement dit, c’est un organe qui voile et dévoile l’essence des êtres et des choses. D’après le “prince des fidèles d’amour”, l’homme se (mé) connaît et (mé) connaît son Créateur au cours d’un procès complexe de voilement / dévoilement de son être²⁸. Quand finalement, le voile disparaît, devient miroir, la Créature est semblable au Créateur²⁹. Les nuages qui font périodiquement écran indiquent donc d’une part, que le fidèle d’amour ne perçoit plus la dimension ésotérique ou surnaturelle de la réalité, d’autre part, qu’il doit surmonter cet annuagement pour conquérir cet organe

24. *Le Fou d’Elsa*, p.54-55.

25. Les positions “renversantes” d’Aragon sur nombre de questions rappellent celles de Ruzbehân-Majnûn...

26. *En Islam...*, t.3, p.19. Ce titre de «Sayyed-e âsheqân» est aussi celui donné au Prophète.

27. *Le Jasmin...*, p.87; *En Islam...*, t.3 p.30-44. Le ḥadith est transmis par l’imam Ḥanbal.

28. *En Islam...*, t.3, chapitres 3,4,5.

29. *Ibid.*, p.127-136.

subtil, l'œil du cœur, apte à re-connaître le Trésor caché (l'être divin) qui est en lui ou dans l'univers exotérique. D'ailleurs, l'ennuagement éprouvé par le pèlerin d'amour est à la mesure de son cœur et de son rang spirituel³⁰, car, ajoute Ruzbehân, l'amour fait connaître, la puissance d'aimer dévoile³¹.

Ce voilement / dévoilement de la conscience du fidèle d'amour en quête de vérité se trouve évoqué dans le *Fou d'Elsa* de diverses manières:

– Tout d'abord, c'est l'amour d'Elsa (femme réelle et fictive) qui pousse l'imagination créatrice d'Aragon, ce rêveur éveillé³² à dévoiler l'histoire déformée de la prise de Grenade, à prendre conscience de l'identité de l'islam, par delà les images diffusées par Chateaubriand, Barrès ou la propagande castillane: «De quels mensonges s'écrit ainsi l'Histoire...»³³.

En effet, l'auteur appartient par la tradition et les préjugés au monde chrétien³⁴, mais sa rêverie d'amour le transforme et il devient un pèlerin de la vérité qui cherche à percer les voiles et les tissus de mensonges: «J'ouvre ici seulement le rideau sur un univers(...) le rideau, toujours, est de pourpre et, lourd à soulever»³⁵.

C'est donc grâce à son amour fou (A. Breton), grâce à son imagination créatrice³⁶ et à ses yeux redevenus fertiles que le créateur du *Fou d'Elsa* nous révèle, au-delà "de la lettre des mots"³⁷, l'histoire refoulée, le récit ésotérique de Grenade, ville (-vie) musulmane agonisante. Derrière le nuage des clichés de l'Occident vainqueur, son œil du cœur discerne la réalité des phénomènes³⁸. Cette re-connaissance de l'Histoire (de Boabdil), cette ré-écriture de la prise de Grenade se fonde sur une

30. *Ibid.*, p.39,110.

31. *Ibid.*, p.139-146.

32. *Le Fou d'Elsa*, p.14, 52...

33. *Ibid.*, p.16.

34. *Ibid.*, p.14.

35. *Ibid.*, p.17.

36. L'imagination créatrice diffère de la fantaisie; c'est la conjonction de la volonté de l'âme et de la pensée, le vouloir du cœur, cf. H. Corbin, *L'imagination créatrice...*, p.140.

37. *Le Fou d'Elsa*, p.17.

38. «Toi qui rendis vue à mes Yeux vides», *Ibid.* p.97.

compréhension qui n'est pas une inspection théorique, mais une passion vécue et partagée avec l'objet compris, une com-passion, une sympathie³⁹. L'amour d'Elsa révèle l'univers islamique car, c'est la quête d'amour qui sous-tend l'enquête sur l'Autre et sur soi, c'est cette recherche folle qui conjugue connaissance de l'Autre et de soi⁴⁰.

– Ensuite, à l'instar de son créateur, Majnûn poursuit cette femme divine tel un fidèle d'amour. Malgré les écrans successifs qui lui voilent le regard, le Fou de Grenade écarte tous ces rideaux pour parvenir à (re-) voir cette Bien-aimée insaisissable. Écoutons son témoignage:

«J'écarte vainement les rideaux d'entre nous qui toujours se reforment»⁴¹.

«Mon cœur te suit comme une chasse
comme le nuage la pluie.
Mon cœur me faut mon cœur me fuit
comme un chant s'éloigne et s'efface»⁴².

«Qui peut dire comment s'est obscurcie en l'homme la vue à venir... A la longue le sang trace de filets la rétine... Et si je suis séparé de toi, je suis séparé de moi-même»⁴³.

Ainsi, Majnûn subit, lui aussi, "l'épreuve du voile" réservé aux pèlerins d'amour; son cœur est constamment victime de l'"enuagement"; à peine, perçoit-il le Visage bien-aimé que celui-ci disparaît et c'est l'absence, c'est la douleur: «tant que l'autre en toi se voit sans te voir, il n'est que malheur d'aimer»⁴⁴.

Le Fou d'Elsa est une longue méditation sur l'amour mystique et la métamorphose de la vision du fidèle d'amour.

Epilogue

Avant de conclure, je vais rapporter, sous forme résumée, le beau récit de Fakhr al-din 'Erâqi, poète persan du treizième

39. H. Corbin, *L'imagination créatrice...*, p.7.

40. «Tu fais la route de toi-même», *Le Fou d'Elsa*, p.83; «Je marche immobile à la recherche de moi-même», *Ibid.*, p.347.

41. *Ibid.*, p.347.

42. *Ibid.*, p.243.

43. *Ibid.*, p.337.

44. *Ibid.*, p.73.

siècle⁴⁵. Il complète notre portrait du Fou de Chirâz, le dénommé Docteur Paradoxe, le surnommé Prince des Fidèles d'amour...

Un jour où Shaykh Ruzbehân est en train de parler d'amour devant ses adeptes attentifs, un paysan hirsute pénètre brusquement dans l'ermitage en criant: «où est mon âne? où est mon âne?» Scandalisés par cette intrusion et ces propos très terre à terre, les élèves tentent d'expulser, *manu militari*, le vilain fauteur de troubles. Mais, Maître Ruzbehân intervient et invite le rustaud à les rejoindre. Il lui promet même de retrouver son âne dans quelques instants! Le calme revenu, il reprend la parole et demande à ses élèves médusés: «Vous qui m'écoutez avec tant d'attention, avez-vous eu déjà l'expérience de l'amour? Y-a-t-il parmi vous quelqu'un qui ne serait pas encore tombé amoureux?» Après un long silence, dans l'assistance un grand gaillard se dresse et lance fièrement: «Oui Maître, moi!» Alors, malicieusement Ruzbehân se tourne vers le rustre hébété, lui montre l'adepte et dit: «Ça y est, voici ton âne; prends-le avec toi et pars!»

Pour terminer j'avancerai quelques considérations sur *Le Fou d'Elsa*:

1. Cette œuvre colporte et conjugue deux traditions: l'une qui relève de la littérature mystique d'origine musulmane et persane; l'autre qui s'apparente à cette littérature de tendance prométhéenne dont parle M. Carrouges⁴⁶. Cette inscription hybride, cette réactivation d'une double tradition axée sur l'expérience mystico-poétique, permet une scription qui développe un "langage clus" et ésotérique.

2. Le contenu ésotérique et "oriental" du texte ne peut être minimisé, d'autant plus que l'auteur précise, d'emblée, qu'il s'agit d'un voyage dans l'espace de l'imagination active, le *mundus imaginalis* des visionnaires d'Henry Corbin⁴⁷. Il s'ensuit qu'une lecture "rationnaliste" ou "historiciste" de l'œuvre ne peut s'avérer

45. *Diwân-e 'Erâqi*, *op.cit.*, p.347.

46. *La mystique du surhomme*, éd. Gallimard, 1948, pp.8-10.

47. Sur "l'événement visionnaire", cf. H. Corbin, *En Islam iranien*, t.3. p.341.

adéquate ou fructueuse.

3. Ce chef-d'œuvre qui confond avec virtuosité poésie et prose, constitue le texte de la maturité d'Aragon; il condense tout le "vécu" de l'auteur, tant au niveau de l'expérience poétique qu'au niveau de sa vie pleine d'engagements et de ferveurs⁴⁸. Aragon-Majnûn offre au lecteur, par le biais de cette quête de Dieu ou de soi, qui se déroule en terre d'islam- "ailleurs"- une réflexion critique sur l'Occident, son progrès, sa raison, sa foi. Autrement dit, c'est un constat lucide sur sa culture et son existence d'homme qui croyait aux lendemains qui chantent.

4. L'inspiration extra-européenne et la dérive folle de Majnûn, l'anti-conformiste, semblent indiquer que cette œuvre de la maturité fait un retour aux sources du surréalisme originel pour y puiser déraison et détachement, révolte et liberté.

5. Le *Ḥou* de Grenade, *alias* Aragon, est devenu, avec l'usure du temps historique et la subtile fraîcheur de la conscience éveillée (l'œil du cœur) un "fidèle d'amour"; à l'instar de Dante, il professe la religion d'amour, car pour lui «le rite et le dogme sont prisons»⁴⁹, et l'amour s'avère être la seule foi libératrice. Cet amour qu'il prône n'est ni celui du dévot, ni celui de Don Juan «qui transpose à Dieu l'amour humain,... qui ne voit grandeur qu'à séduire»⁵⁰. C'est un amour qui fait voir, qui révèle l'essence de l'être et du monde; et c'est cet amour qui nous sauve.

6. Cette œuvre développe une méditation sur Dieu et sur l'homme qui montre que l'auteur, athée notoire, s'est, aussi, intéressé à l'au-delà; d'ailleurs, dans la quête folle de Majnûn poursuivant son Dieu (Elsa) et son Soi, le conflit Dieu / Homme est abordé: «Dieu est dans celui qui le nie»⁵¹. «Te voilà donc ô Dieu qui me ressemble»⁵². Ce thème de l'affirmation reniement de Dieu ou de l'homme caractérise l'athéisme mystique⁵³.

Le Fou d'Elsa retrouve à la fois Ḥallâj et Nietzsche. S'il se veut athée, c'est qu'il sait que Dieu ne peut être qu'athée...

48. *Le Fou d'Elsa*, pp.12-19 notamment.

49. *Ibid.* p.354.

50. *Ibid.* p.361.

51. *Ibid.* p.163.

52. *Ibid.* p.424.

53. M. Carrouges, *La mystique...*, p.16.